

# Dernier « Regards » de l'année 2008

par Georges Salamand

**J**amais, sans doute, « Regards », la revue d'histoire du pays de Tullins que cornaque avec maestria le président Gilbert VEYRET, n'avait si bien porté son titre! (\*) Pour s'en convaincre il nous suffit de découvrir, page 2, l'étonnante photographie des charrons de Fures, LAURENT-PIQUIER, vers 1900, avec leurs regards qui transpercent le siècle écoulé.

## Vieux potard que j'aimais

Au fil des pages, « suivez mon Regards », Gilbert VEYRET nous invite à une « promenade dans le temps » et ouvre sa belle revue, après la page « mémoire », par une évocation de potards tullinois, les CHARMEIL, à l'origine maîtres-chirurgiens militaires, comme Joseph Pierre, devenu sous la Révolution directeur de l'école de Santé de Metz. Tels d'antiques batraciens, les CHARMEIL gagneront la terre stable en s'enracinant à Tullins, dans la pharmacie, entre bocaux et cornues. Gendre d'un autre Joseph, Henri MOYET de Poliénas est un humoriste-potard de la veine du plus célèbre ALLAIS (Alphonse). Il vend ses préparations aux clientes « bon genre » avec la formule placebo, socratique et hippocratique: « Prenez-en vite pendant que ça vous fait du bien! ».

Tiens, justement, qui connaît, de nos jours, à Poliénas, pays du facétieux pharmacien, ce château de La Marcousse, tel qu'il surgit du travail de Diane CARRON? C'est l'histoire tragique d'une maison-forte, celle des CHISSE, léguée aux hospices de Grenoble en 1683, de nos jours bien dégradée, sur le chemin du retour à la nature un peu à la manière des « monuments détruits de l'art français » du livre de Louis REAU: « Depuis une quarantaine d'années, l'humidité qui pénètre par ses immenses toitures morcelées précipite un peu plus, chaque hiver, l'effondrement des bâtiments ».

L'eau, justement, elle est partout en juin 1948, après que plusieurs brèches se soient ouvertes dans les digues de l'Isère, au



Chevallon, à Voreppe et à Moirans. À lire « Regards » on réalise la grande chance qu'eurent les habitants de ne compter aucune victime. Le reportage - tout en images - est saisissant, et fait froid dans le dos si l'on comprend - à demi-mot - qu'une pareille catastrophe pourrait se reproduire!

## Des tuiles et des portes

Alors, construire ou reconstruire, c'est l'affaire des BERTHOLY, tuiliers-brique-tiers de Vourey dont l'histoire est relatée par Pascal FRENE: de l'extraction de l'argile à la cuisson. De 1918 à sa fermeture, en 1938, la tuilerie des Gallandières ne chôme pas, mais les vestiges qui restent de cette époque témoignent encore d'un savoir-faire disparu...

De retour à Tullins pour une visite à l'école des frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle - dont on sait les liens historiques qu'il entretenait avec Parménie - En 1850, l'école confessionnelle est obligatoire pour les garçons... Mais l'affaire ne se fait pas toute seule, la municipalité se faisant tirer l'oreille. Sous la Troisième République, les rapports élus-école deviendront carrément conflic-

tuels: « Ce peu de bienveillance a d'autant moins de fondement que l'école des frères de Tullins a toujours passé pour être parfaitement dirigée ».

Autre reportage - admirable - sur les portes remarquables de Tullins, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Si, à l'instar des historiens italiens, on évalue le niveau de « civilisation » d'une ville à la beauté de ses « huis », alors Tullins est bien ce que je pense: un petit îlot préservé des tempêtes sur la mer des barbares.

D'autres évocations, en vrac, la visite sportive du rugbyman-vulcanologue Haroun TAZIEFF « baffes et crampons allègres », l'histoire des FRANCILLON, garagistes à Fures, et un conte moral et « nunuche » typiquement XIX<sup>e</sup> siècle, des amours impossibles d'un BERANGER de SASSENAGE et d'une oie blanche, Sidonie (la sœur de l'oie Aglaé) de SAINT QUENTIN: tout y est, heaumes, pou-laines, vertugadins, beaux seigneurs, gentes dames, tournois, troubadours, baiser brû-lant, enfant de l'amour et pierre tombale... Tromp

(\*) « Regards n° 25 » - 5 euros. Dans tous les dépôts de Presse du pays de Tullins et Chez M. G. VEYRET 13, route de Saint-Quentin 38210 Tullins. Tél. 04.76.07.01.39.

(2009)